

G. Annie Girardot

« Mourir, c'est mal élevé, disait-elle. C'est comme partir au milieu d'une phrase. » Annie avait toujours eu peur qu'on l'abandonne. Alors, elle avait choisi de faire du théâtre pour ne plus connaître cette heure où les ombres s'allongent et font pleurer les enfants. Cocteau et Visconti, Lelouch, Audiard : pour eux, elle était la plus grande. Fatale ou trompée, insolente ou soumise, triste à pleurer ou drôle à mourir, elle pouvait tout jouer, mais réservait à la vie ses rôles les plus déchirants : le cœur sur la main et amoureuse à la folie. Une héroïne de Piaf. Si naturelle qu'on oubliait qu'elle jouait... Si tragique qu'on oublia qu'elle ne jouait plus. L'actrice avait peu à peu perdu jusqu'à son identité, prisonnière, comme 800 000 malades d'Alzheimer en France, de la nuit qui l'effrayait tant. Elle n'a jamais voulu être une star. Elle voulait être une femme. Une bonne femme, comme elle disait. Une sacrée bonne femme.

LA MALADIE

L'AVAIT ÉLOIGNÉE

DES PLATEAUX,

DU PUBLIC...

ET D'ELLE-MÊME.

MAIS L'ACTRICE NE

DISPARAÎTRA JAMAIS

DE NOS CŒURS

UNE FEMME BOULEVERSAUTE

Annie Girardot, en 1958, à 27 ans. Luchino Visconti la choisit pour jouer dans « Deux sur la balançoire » de William Gibson, au côté de Jean Marais.

PHOTO WILLY RIZZO



ELLE ADORAIT LES PLANCHES ET DISAIT : « SUR SCÈNE, JE SUIS CHEZ MOI »

Si elle a tourné plus de 150 films, le théâtre est resté sa maison de cœur, même si elle a quitté la Comédie-Française pour pouvoir tourner à sa guise. Paris Match titrait déjà en novembre 1958 : « Elle aime, elle hurle, elle se désespère, c'est "La" comédienne. Chaque soir, pour son public, elle se déchire et renaît. » Annie est une sublime interprète de Marcel Achard (« L'idiote »), Arthur Miller (« Après la chute »), André Gide, Eugène Ionesco (« Le roi se meurt ») et Molière (« L'avare »). C'est au théâtre qu'elle a connu son dernier triomphe avec « Madame Marguerite », qu'elle a jouée pendant des années à partir de 1974, et jusqu'en juin 2003 à travers l'Europe. Elle a été récompensée d'un Molière d'honneur pour l'ensemble de son œuvre en avril 2002 et, grâce à Marguerite, de celui de la meilleure comédienne.

*Novembre 1958.
Dans sa loge du théâtre des
Ambassadeurs, avant de
jouer « Deux sur la
balançoire ». La robe de
chambre lui a été offerte
par Jean Cocteau.*

PHOTO WILLY RIZZO